

# **Dr. Roger Green, Christianisme américain, Session 2 2, Néo-orthodoxie et crise sociale, Partie 2**

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Roger Green qui enseigne le christianisme américain. Il s'agit de la séance 22, La néo-orthodoxie et la crise sociale, partie 2.

La néo-orthodoxie et la crise sociale. Oh, je pense que nous avons terminé cette partie. N'avons-nous pas dit les cinq choses sur sa théologie ? Nous l'avons dit. Bon, nous en sommes maintenant à C, La néo-orthodoxie et la crise sociale, L'homme moral et la société morale.

Je vais faire une introduction. Dans mon introduction, je vais parler de Reinhold et de Richard Niebuhr ensemble. Et puis je vais les séparer.

Et nous allons voir Reinhold et Richard Niebuhr. Attendez d'abord, puis nous verrons H. Richard Niebuhr. Ensuite, nous passerons au numéro D, et nous passerons à un livre intitulé Christ and Culture.

Combien d'entre vous ont lu Christ et culture pour un autre cours, peut-être pour un autre cours ? Quelqu'un ? Christ et culture ? C'est un livre très, très important pour essayer de comprendre la néo-orthodoxie et l'approche de la néo-orthodoxie envers le monde moderne, etc. Nous y reviendrons donc.

Bon, tout d'abord, voici une introduction. Bon, maintenant, vous avez ici deux frères qui sont devenus très importants dans le christianisme américain. Reinhold Niebuhr, voici ses dates, et son frère H. Richard Niebuhr, voici ses dates.

Ils ont tous deux été élevés dans une maison pastorale, dans une église appelée l'Église évangélique allemande. Ils ont donc été élevés dans cette Église évangélique allemande, qui est en quelque sorte une émanation du piétisme allemand. Ils ont donc été élevés dans une maison pastorale théologique, l'Église évangélique allemande, et en ce sens, ils ressemblent un peu à Rauschenbusch, car Rauschenbusch a été élevé dans une maison pastorale, mais il a été élevé dans une église baptiste allemande, une dénomination un peu différente.

Mais comme Rauschenbusch, les frères Niebuhr connaissent très bien non seulement la scène religieuse américaine, mais aussi la scène religieuse européenne et la théologie allemande. Cela va donc leur être très utile pour ce qu'ils vont essayer de faire. Les deux frères ont donc été élevés dans cette merveilleuse tradition.

Ils ont tous les deux fait leurs études de premier cycle dans le Missouri, puis ils sont tous les deux allés à Yale. Il est intéressant qu'elle, je crois qu'elle a aussi mentionné Yale hier, mais ils sont tous les deux allés à Yale. Donc, d'accord, ce qui se passe maintenant après leurs études à Yale, c'est qu'ils vont dans deux directions professionnelles différentes, mais ces deux directions sont vraiment très importantes pour le christianisme américain et pour la théologie américaine, la théologie chrétienne américaine.

Reinhold Niebuhr a commencé comme pasteur à Détroit, et il l'a été pendant 11 ans. À Détroit, Reinhold Niebuhr a vu exactement le genre de choses dont nous avons parlé en termes de crise sociale, de longues heures de travail, de bas salaires, de conditions de vie terribles, de travail des enfants, ce genre de choses. Il a vu cela de ses propres yeux à Détroit.

Il est facile de le comparer à Rauschenbusch, car Rauschenbusch a vécu lui aussi pendant 11 ans à New York et a vu la même chose. Bien sûr, il a précédé Reinhold Niebuhr, mais c'est l'expérience de Niebuhr. Ainsi, l'expérience de Rauschenbusch à New York des années plus tôt était exactement la même que celle de Niebuhr à Detroit des années plus tard, au cours de ce ministère pastoral de 11 ans.

Aujourd'hui, après 11 ans, Reinhold Niebuhr quitte l'université et va au séminaire théologique Union à New York. Vous vous souvenez de l'histoire de l'Union avec l'affaire Briggs ? Souvenez-vous-en. L'Union était devenue un séminaire presbytérien à cause de l'affaire Briggs, et elle était devenue un séminaire indépendant.

Reinhold Niebuhr fréquente le séminaire Union et y enseigne le reste de sa vie professionnelle. C'est à cette époque qu'il commence à enseigner à Union. C'est à cette époque que l'Union devient très importante dans la vie théologique américaine parce que Paul Tillich et le philosophe-théologien y enseignent. Dietrich Bonhoeffer est venu au séminaire Union pendant un an, donc Bonhoeffer a été associé à Union pendant cette année-là alors qu'il était en quelque sorte un étudiant diplômé.

Ainsi, le séminaire théologique de l'Union est devenu un lieu de formation très important, mais c'était aussi un séminaire intellectuel très important pour la théologie américaine. Reinhold Niebuhr est donc allé à l'Union. Richard Niebuhr, son frère H. Richard Niebuhr, a suivi une voie légèrement différente.

Richard Niebuhr finit par enseigner à l'université Yale. Richard Niebuhr devient alors professeur à Yale et y consacre son temps et son influence. Reinhold Niebuhr est donc à l'université Union, Richard Niebuhr est à Yale et pendant environ 25 ans, ils ont dominé la scène théologique américaine.

Et voici, je vais être tout de suite avec vous, une citation ici : pendant plus d'un quart de siècle, les deux hommes, avec de nombreux collègues sympathiques, même s'ils

ne partageaient pas toujours les mêmes idées, ont fait de ces deux institutions des centres vivants et influents de fermentation théologique. Et donc, vous avez eu les frères Niebuhr à Union et à Yale, et ils sont devenus vraiment très, très importants. Je vais juste mentionner que nous avons une question, mais je vais juste mentionner à nouveau que nous voulons mentionner ce que nous avons mentionné avec Bart.

Notez que Reinhold Niebuhr est également reconnu comme un théologien public. Reinhold Niebuhr était une personnalité publique très, très importante en tant qu'ecclésiastique et théologien en Amérique, à tel point que le magazine Time, pour son 25e anniversaire, a choisi de mettre en couverture le personnage de son frère, H. Richard Niebuhr.

Donc, il y a des gens assez importants ici. Quelle est la part du libéralisme ? Bon, nous allons aborder un peu chacun d'eux, et peut-être en parlerons-nous. Pour résumer, ils étaient tous deux professeurs d'éthique, essentiellement à l'Université d'État de l'Arizona et à Yale.

Le terme de libéral ne s'applique pas à ces gens-là, car lorsqu'ils arrivent sur la scène politique, ils réagissent contre le libéralisme protestant. En un sens, leur combat est contre le libéralisme protestant de gauche et contre le fondamentalisme américain de droite. Ils essaient donc de construire une bonne théologie biblique, solide et médiane, pour le protestantisme.

Est-ce que cela peut aider ? Le terme libéral ne s'applique ni à eux ni à Karl Barth. Parfois, on me dit : « Je n'ai jamais lu Karl Barth parce qu'il est très libéral. » Eh bien, le terme ne veut rien dire si vous dites que Karl Barth est libéral, car c'est précisément ce contre quoi il s'est battu, le libéralisme protestant.

Je suis content du terme néo-orthodoxe pour ces trois personnes. J'ai vu une main ici, Carter, puis Hannah. Ouais ? C'est plutôt plus modéré, alors ? Plus modéré.

Je dirais plutôt modérés. Ils ne sont pas évangéliques. Ils ne se qualifient pas eux-mêmes d'évangéliques, mais ils sont orthodoxes.

Ils sont bibliques. Ils veulent voir comment cette Bible se répercute dans la vie éthique. C'est ce qui les intéresse.

Et par là, ils veulent dire que dans la vie sociale, dans la vie politique, comment la théologie biblique fonctionne-t-elle de cette façon ? Vous savez, c'est une bonne question. Je ne sais pas. Il faudrait que je vérifie ça.

Je ne sais pas. Je crois qu'ils avaient une sœur, si je me souviens bien. Ils avaient une autre sœur et un autre frère.

Le frère ou la sœur ? D'accord, et il y avait une sœur. Tu ne sais pas s'il est jamais rentré à la maison. Il y avait une sœur, je crois.

Il y a une excellente biographie, et je vais d'ailleurs en parler plus tard dans un exemple que je vais donner dans trois semaines. Il y a une excellente biographie de Reinhold Niebuhr. Mon nom de famille est Fox.

Si vous voulez la meilleure biographie de Reinhold Niebuhr, elle est écrite par un type dont le nom de famille est Fox. Il est tout simplement formidable. C'est une excellente biographie, n'est-ce pas ? Bon, voilà pour l'introduction.

Nous allons maintenant nous adresser d'abord à Reinhold, puis à H. Richard Niebuhr. Quelques mots à ce sujet. Tout d'abord, cela répond en quelque sorte à votre question, Kike, mais tout d'abord, en tant que pasteur à Detroit, il a constaté que le libéralisme était en faillite.

Le libéralisme protestant classique ne répondait pas du tout aux besoins des gens de sa paroisse, et il savait qu'il devait y avoir une meilleure solution. Et donc, dans un sens, comme Barth, il découvre que la Bible est la meilleure solution, la nouvelle place étrange de la Bible. Maintenant, ce qu'il découvre en tant que pasteur, c'est que son intérêt principal va être de prendre le message biblique et de l'appliquer de manière éthique.

En tant que pasteur, il veut donc que l'application soit faite maintenant. C'est ce qu'il recherche. De cette façon, l'application éthique est là où il se sépare de Barth parce qu'il sentait qu'il appréciait Barth et son étoile montante, bien sûr.

Ces gens lisaient tous Barth et étudiaient avec lui et tout. Mais il a découvert que la théologie de Barth, la faiblesse de la théologie de Barth, c'était qu'elle ne se résumait pas à l'éthique. Il y avait de la grandeur et de la gloire dans la théologie de Barth, mais il sentait qu'elle était inadéquate quand il y avait un réel échec à parler de manière adéquate de l'éthique chrétienne et de la façon d'appliquer cette grande théologie au monde social et politique.

D'ailleurs, il a aussi trouvé la même chose à propos de Kierkegaard, car rappelez-vous, nous avons dit combien Kierkegaard était important pour Barth ; Niebuhr a lu Kierkegaard mais a trouvé la même chose. Donc, son intérêt était de l'appliquer de manière vraiment radicale. Donc, voilà.

Bon, je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Alors, nous allons parler de quelques-unes de ses œuvres. Maintenant, nous parlons toujours de Reinhold Niebuhr ici, donc voici quelques-unes de ses œuvres.

Je ne sais pas pourquoi je fais ce geste d'applaudissements, mais je ne sais pas comment il a découvert cela. Bon, maintenant, grâce à ses œuvres, nous allons avoir une idée de qui il est. L'homme moral et la société immorale, il a écrit cela en 1932, L'homme moral et la société immorale.

Bon, ce contre quoi il réagit dans son livre, c'est ce genre d'optimisme libéral, ce genre d'optimisme théologique libéral. Dans son livre, il rejette en quelque sorte l'optimisme de la rationalité parce que l'optimisme libéral de la rationalité donne aux gens l'impression qu'ils sont capables de créer une société rationnelle et bien ordonnée. Ce qu'il fait dans son livre, c'est remettre en question ce genre d'optimisme libéral de la rationalité des êtres humains et de la rationalité de l'humanité.

Et ce qu'il dit dans le livre, et nous en parlerons également dans le prochain livre, c'est que nous devons être des réalistes politiques. Rien qu'en lisant la Bible, nous sommes des réalistes politiques parce que la Bible parle de la nature pécheresse des êtres humains. Et la Bible parle du mal que notre nature pécheresse amène dans ce monde.

La Bible ne parle donc pas simplement de l'amour comme d'un moyen d'organiser la société et de lutter contre le mal. Elle parle aussi de la nécessité du pouvoir pour organiser la société et lutter contre le mal. C'est ce que fait l'apôtre dans son livre.

Il dit aussi dans son livre que les relations entre individus sont une question d'éthique. Les relations entre individus, ma relation avec vous et votre relation avec moi, sont des questions d'éthique dans lesquelles nous pouvons nous approprier une compréhension biblique de l'amour parce qu'il avait une haute opinion des individus capables de s'élever au-dessus d'une vie égoïste.

Il pensait que les individus sont capables de s'élever au-dessus de leur égoïsme pour nouer des relations d'amour avec d'autres individus. Quel est donc le titre de son livre ? L'homme moral. Cependant, l'autre côté de l'histoire est que les relations entre les groupes sont désormais une question de politique.

C'est une question politique. Et les relations entre les groupes doivent être régies par des groupes qui les autonomisent. Il croyait que les groupes, les groupes de personnes, ont ce qu'il appelle l'égoïsme collectif.

Donc, une fois que vous mettez beaucoup d'individus dans un groupe, vous obtenez un égoïsme collectif, et l'égoïsme prend la place de l'altruisme. Et donc, si vous avez cet égoïsme agité avec ces groupes, alors vous avez un risque de confrontation, et vous avez la possibilité qu'un groupe veuille prendre le dessus sur un autre groupe, et cela devient problématique pour Niebuhr. Alors, quel est le deuxième titre du livre ou l'autre partie du titre du livre ? L'homme moral dans une société immorale.

L'homme moral dans une société immorale. Il est intéressant de noter que Reinhold Niebuhr s'intéressait lui-même principalement à la politique. Comment le chrétien peut-il alors associer ce genre de questions à la sphère politique ? Il a en fait formé une association de chrétiens socialistes parce que Reinhold Niebuhr était, de par ses convictions politiques, un socialiste.

donc formé une association de chrétiens socialistes. Permettez-moi de dire un mot à propos du livre L'homme moral dans une société immorale, que nous avons dû lire très attentivement lorsque j'ai fait mon doctorat. J'avais un professeur du nom de Max Stackhouse.

Je ne sais pas si quelqu'un a lu quelque chose de Max Stackhouse, un type assez remarquable. Max Stackhouse était un professeur assez dur dans le programme de doctorat quand nous sommes arrivés. Cela n'a rien à voir avec quoi que ce soit, mais je me souviens de Max.

Mais quand nous sommes arrivés, vous savez, vous assistez à des séminaires où vous étiez parfois huit à participer à un séminaire avec le professeur. Et Max Stackhouse avait l'habitude de dire : « Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à la veine du jongleur. » C'était donc sa façon d'enseigner.

Vous vous lancez dans la voie du jongleur, vous savez, vous vous lancez. J'étais donc un peu mal à l'aise avec ça. Mais quoi qu'il en soit, Max Stackhouse est allé rejoindre le Seigneur.

Il y a une semaine, j'ai ouvert un magazine, Christian Century, et j'ai trouvé la nécrologie de Max Stackhouse. Il est donc allé rejoindre le Seigneur il y a environ une semaine et demie. Mais Max Stackhouse a dit que ce n'était pas le bon titre pour le livre.

L'homme moral, comme si les individus étaient des êtres altruistes, vous savez, et la société immorale, comme si toutes les sociétés étaient des groupes égoïstes de personnes essayant de dominer tout le monde. C'est pourquoi Max Stackhouse, dans nos séminaires de troisième cycle, a toujours dit que ce n'était pas le bon titre pour le livre. Le titre du livre devrait être L'homme moral et immoral dans la société morale et immorale.

Il a donc déclaré que nous devrions reconnaître que même les individus sont parfois très égoïstes. Nous devrions reconnaître qu'il existe des groupes qui sont très altruistes. Il a donc estimé que Niebuhr était un excellent livre.

Mais il a estimé qu'il fallait le traiter plus en détail, le nuancer davantage que ce que Niebuhr a fait dans son livre. J'ai donc simplement mentionné ce livre pour essayer

d'aborder la théologie de Niebuhr. Applaudissons un peu La nature et la destinée de l'homme.

Maintenant, j'utilise ses titres, bien sûr. Donc, voilà, 1943, La nature et la destinée de l'homme. Bon, donc maintenant, ça fait deux volumes, évidemment.

Peut-être que certains d'entre vous ont lu La nature et la destinée de l'homme. La première chose dont il essaie de parler ici dans La nature et la destinée de l'homme est que la solution finale aux problèmes du mal dans l'histoire, la solution finale, ne réside pas dans l'histoire elle-même. Les solutions finales, ou la solution finale aux problèmes du mal dans nos circonstances historiques, dans notre vie historique, se trouvent au-delà de nous dans le Christ, le Rédempteur.

Ainsi, le Christ est en définitive le Seigneur de l'histoire. Et c'est le Christ qui donne à l'histoire son sens ultime et son accomplissement final. Et c'est surtout dans la croix du Christ que nous voyons ce sens ultime et cet accomplissement final, car nous voyons l'amour de Dieu faire irruption dans l'histoire et vaincre finalement les réalités historiques globales qui s'opposent à Dieu ou à son royaume.

donc une merveilleuse image de ce qu'est la destinée finale, de ce qu'est l'image finale, de qui est le Seigneur final de l'histoire après tout. C'est donc magnifique. Vous savez, il passe plusieurs centaines de pages à faire ça, mais c'est une belle image.

Bon, maintenant, la deuxième partie de tout ce processus, la deuxième partie de la médaille, c'est qu'en attendant, les chrétiens ne peuvent pas échapper à leur responsabilité face à ce qui se passe dans le monde. En attendant, les chrétiens ne peuvent pas rester les bras croisés et ne rien faire alors que nous sommes confrontés à tout le mal qui existe dans le monde. Ce n'est pas ce à quoi les chrétiens sont appelés.

Et les chrétiens ne peuvent pas choisir de ne pas entrer dans le monde politique, dans le monde social, etc. Donc, il n'aimerait pas chanter, et ce monde n'est pas ma maison. Je ne fais que passer. Reinhold Niebuhr n'aimerait pas que nous chantions cela parce que ce monde est notre maison, et nous ne sommes pas que de passage, et nous devons faire face aux réalités du mal et voir comment nous pouvons y faire face.

Donc, d'accord, il y a trois façons de se retirer. Il y a donc trois façons pour les chrétiens de se retirer de leur responsabilité vis-à-vis de ce qui se passe dans le monde. Il y en a beaucoup dans le livre, mais il y en a trois principales.

Premièrement, les chrétiens peuvent renoncer au matérialisme. Autrement dit, ils peuvent s'intéresser uniquement à eux-mêmes et à ce qui les entoure, au point de se

soustraire à leurs responsabilités en s'enrichissant et en se contentant de biens matériels. En faisant cela, vous échappez à votre responsabilité chrétienne.

C'est une première chose, d'accord ? Deuxièmement, on peut choisir de ne pas être optimiste. On peut avoir un optimisme mal défini ou qui ne fait pas face à la réalité. Et certains chrétiens du XXe siècle, selon Niebuhr, ont choisi de ne pas être optimistes.

Comment peut-on être optimiste au XXe siècle quant à la façon dont le monde évolue ? Niebuhr disait la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, etc. Comment peut-on faire cela ? D'accord, et troisièmement, on peut choisir de ne pas y croire en adoptant une sorte de dualisme. On peut choisir de ne pas y croire en disant : « Eh bien, seule mon âme est sauvée. »

C'est ce qui m'intéresse le plus dans le salut de mon âme. Je n'ai aucune responsabilité envers ce monde. Ce monde n'est pas ma maison, je n'en ai donc aucune responsabilité.

Mais vous pouvez opter pour le dualisme. Vous pouvez devenir presque gnostique et vivre votre vie de manière gnostique. L'esprit est bon et la chair est mauvaise.

C'est seulement l'esprit qui sera sauvé. On ne veut rien avoir à faire avec le monde matériel. Voilà donc trois façons dont les chrétiens, selon lui, ont choisi de se retirer.

Il les met au défi dans ces livres. C'est là qu'il leur lance en quelque sorte un défi. Bon, d'accord, je ne vous ai pas accordé dix secondes de répit.

C'est vendredi. Je vais vous accorder une pause de cinq secondes et demie parce que c'est vendredi, mais nous avons compris. J'ai également été intéressé par notre discussion d'hier au sujet de l'orateur.

Merci pour cela. Que pensait Reinhold Niebuhr de la théologie réformée ? Juste un petit rappel de notre définition de la néo-orthodoxie, la nouvelle orthodoxie. La nouvelle orthodoxie est fondée sur la Bible.

Et il a tendance à comprendre la Bible à travers les lunettes des réformateurs. C'est donc ce qu'il a tendance à faire. Bien sûr, c'est une histoire amusante sur Niebuhr, pas sur H. Richard.

Ce sont deux personnalités distinctes. Mais c'est une histoire amusante à propos de Reinhold Niebuhr parce qu'il donnait des cours en classe. Il récupérait toutes ses affaires.



Il courait à son bureau, déposait tout, puis partait parler à une réunion syndicale ou quelque chose comme ça. Puis, le lendemain matin, je revenais en classe. Donc, ils ont une drôle de photo de Niebuhr.

Il dirait cependant que la théologie réformée est trop isolationniste par rapport aux réalités politiques de la vie américaine qu'il connaît. Il connaît la vie américaine dans les termes dont nous avons parlé : bas salaires, capitalistes terribles qui dominent les travailleurs, etc. Il critique donc un système théologique et philosophique qui ne semble pas s'adapter aux réalités de la vie quotidienne.

S'il y a un mot que l'on utilise généralement pour décrire Niebuhr, et surtout Reinhold, c'est qu'il était un réaliste politique. Il veut que ces choses fassent une différence lors de la réunion syndicale au coin de la rue. Et donc, je pense que c'est là qu'il pourrait être en désaccord.

Ouais. Je pense, ouais, je ne pense pas que nous voudrions en faire beaucoup. Mais je pense qu'en général, ce serait vrai.

Barth a écrit un livre entier sur Calvin et sur sa théologie, etc. Niebuhr, en un sens, voit le monde un peu plus comme Luther. Il voit les paradoxes du monde et le mal du monde, comment y faire face et comment le combattre, etc.

Donc, je pense que c'est un peu vrai. Oui. Cela fait longtemps que j'ai lu cette biographie de Fox.

Donc, je dois y revenir pour vérifier cela. Mais j'ai en fait une histoire que je vous raconterai plus tard lorsque nous parlerons du fondamentalisme, à propos de ce qui m'est arrivé lorsque je lisais la biographie de Niebuhr par Fox dans un avion. Mais ce n'est pas pour aujourd'hui.

Alors, autre chose ? OK. H. Richard Niebuhr maintenant. Nous venons de parler de H. Richard Niebuhr.

H. Richard Niebuhr était lui aussi un critique de la théologie libérale. Pour lui, la théologie libérale était en faillite. Elle n'avait pas tenu ses promesses.

Il faut donc que nous fassions quelque chose. Nous devons vraiment repenser la théologie du christianisme américain d'une manière qui soit biblique et qui ait du sens. C'est ce qu'il fait, et c'est sur PowerPoint.

Je crois que PowerPoint est disponible sur Blackboard. Vous n'avez donc pas besoin de l'écrire. Mais donnons un petit coup de main au Royaume de Dieu en Amérique, 1937.

Maintenant, permettez-moi de dire que dans la théologie chrétienne américaine, c'est l'une des phrases les plus célèbres jamais écrites. Je veux dire, c'est une sorte de phrase de rêve. Vous vous asseyez pendant que vous écrivez et vous réfléchissez à ce qui va capter l'attention des gens.

Eh bien, cela va attirer l'attention des gens parce que c'est ce qu'il a dit à propos du libéralisme protestant américain. Il a dit qu'un Dieu sans colère a amené les hommes sans péché dans un royaume sans jugement par le ministère du Christ sans croix. Et dans cette seule phrase, il a pratiquement mis à niveau la théologie libérale américaine.

Parce que ces gens, ces libéraux, ne croyaient pas à la colère de Dieu. Ils ne croyaient pas aux péchés des êtres humains. Ils ne croyaient pas qu'il existait un jugement sous lequel nous nous trouvions.

Et ils n'y croyaient pas. Ils croyaient que le Christ était un homme bon. Mais ils ne croyaient rien de ce qu'il faisait à la croix.

Donc, avec cette phrase, H. Richard Niebuhr est parfaitement identifié en une seule phrase. Remarquez le titre du livre, Le Royaume de Dieu en Amérique. C'est donc assez étonnant ici.

Voilà donc H. Richard Niebuhr. Et ce livre, vous devez le connaître. Et mettez ces livres sur votre liste de lectures, voulez-vous ? Nature et destinée de l'homme, Plus viril, Plus sociable et Royaume de Dieu en Amérique.

Nous savons que vous passerez un bon été à lire ces trucs. Oui, Jen ? OK. Donc, en ce qui concerne Niebuhr, il parle beaucoup du protestantisme libéral classique.

C'est différent de ce que vous avez entendu dans la théologie libérale américaine. Non, non. J'utilise ces termes de manière interchangeable, oui.

Parce que la théologie libérale, le libéralisme protestant classique, bien qu'il ait débuté en Allemagne, s'est vraiment implanté ici en Amérique dans les dénominations et les églises et tout. Donc oui. Donc non, c'est la même chose.

OK. Y a-t-il autre chose ici ? Très bien. Laissez-moi juste passer à D, Christ et Culture.

Et c'est le livre le plus célèbre de H. Richard Niebuhr. Et comme nous passons beaucoup de temps sur ce livre, je l'ai mis à part dans votre plan. C'est donc l'œuvre la plus remarquable de H. Richard Niebuhr.

Certains d'entre vous semblent avoir lu au moins des extraits de Christ et culture. Je sais que vous voulez aussi l'ajouter à votre liste de lectures d'été. Ajoutez-le à votre liste de lectures d'été.

Et vous remarquerez que nous allons faire quatre choses. Mais tout d'abord, nous allons faire une introduction. Je vais donc commencer par cela.

Et nous reprendrons cela lundi prochain. OK. Alors, introduction.

Maintenant, si je devais résumer en une phrase le sujet de ce livre, je dirais : quelle est la relation entre le christianisme et la culture humaine ? Quel est le rapport entre le christianisme et la culture humaine ? Est-il lié à la culture humaine ? Est-il lié au monde dans lequel nous vivons ? C'est ce que le livre essaie de montrer. Il essaie de le démontrer. Quelle est la relation entre le Christ et la culture, entre le christianisme et la culture ? D'accord.

Ce qui se passe dans le livre, c'est que ce qu'il décide de faire, la façon dont il décide d'aborder le sujet, c'est qu'il examine cinq modèles, cinq façons qu'il a découvertes dans l'histoire du christianisme. Il examine cinq façons dont l'Église a essayé de répondre à cette question. Vous remarquerez ce que j'ai fait ; cependant, dans votre plan, j'ai choisi trois façons, trois des cinq.

Et la raison pour laquelle je l'ai fait, c'est parce que ses groupes intermédiaires se mélangent un peu. Je ne vais donc pas traiter de tous les cinq. Je vais traiter des trois principaux : je pense que les trois principaux sont l'opposition entre le Christ et la culture, une synthèse du Christ et de la culture, et le Christ et la culture dans leur contexte.

OK. Maintenant, quand il parle du Christ, il parle du Christ et de la culture. Quand il parle du Christ, il parle de la façon dont le Christ incarné est la clé qui permet aux gens de se comprendre eux-mêmes.

C'est par Dieu venant dans la chair. Rappelez-vous Jean 1:14, combien cela était important pour Karl Barth ? C'est Dieu venant dans la chair qui est la clé de la compréhension que les chrétiens ont d'eux-mêmes dans ce monde, de la compréhension du monde, de la compréhension de Dieu et de la compréhension du bien et du mal. Donc, quand il utilise le mot Christ dans le livre, c'est ce qu'il veut dire.

Quand il utilise le mot culture dans son livre, il entend par là l'environnement que les êtres humains créent sur le monde naturel qui les entoure. Ainsi, lorsqu'il parle de culture, il parle de l'environnement que nous, êtres humains, créons sur le monde naturel qui nous entoure et par lequel nous façonnons ce monde naturel. Alors,

comment façonnons-nous le monde naturel ? Comment le faisons-nous ? Nous le faisons par la science.

Nous façonnons le monde par les mathématiques. Nous façonnons le monde par l'architecture. L'architecture façonne le monde naturel, n'est-ce pas ? L'architecture nous dit quelque chose sur le monde dans lequel nous vivons et sur ce que nous pensons de ce monde.

Nous le faisons par l'art, par la musique, par les nombreuses façons dont nous façonnons notre environnement.

Mais je suis convaincu que la plus importante de ces matières est la langue. La langue, c'est la culture. Certains d'entre vous sont probablement des spécialistes des langues, je ne sais pas, ou des spécialistes de la linguistique.

Mais la langue est une culture. Et donc, dans un certain sens, la langue parle et donne vie à la culture. Et bien sûr, Niebuhr s'intéresse beaucoup à cela aussi.

Mais la question est de savoir comment les êtres humains façonnent-ils la culture ? Comment le faisons-nous ? Et par quels moyens façonnons-nous la culture ? C'est donc un livre sur le Christ et la culture. Et c'est ce qu'il entend par Christ. Et c'est ce qu'il entend par culture.

Alors maintenant, il va essayer de se demander : « Qu'avons-nous vu dans l'histoire de l'Église ? Comment ces deux choses sont-elles liées ? » Et nous utilisons ces trois modèles. Bon, eh bien, bonne journée.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 22, Néo-orthodoxie et crise sociale, partie 2.